

Anne LAVONDES
 Ethnologue, ingénieur de recherches
 à l'ORSTOM,
 (Institut français de recherches scientifiques
 pour le développement en coopération)
 Ancien conservateur du Musée de Tahiti et des Iles.

LES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES POLYNESIENNES DANS
 LES MUSÉES FRANÇAIS

RESUME

A la suite des voyages scientifiques français dans le Pacifique, au XVIIIe et au XIXe siècles, des objets ethnographiques polynésiens de grande valeur, car ils sont les témoins de sociétés maintenant disparues, ont été rapportés en France. Ils se trouvent actuellement dispersés, souvent par très petites quantités, dans de nombreux musées. La diversité de ces musées ne facilite pas l'approche et l'étude des objets. Il est pourtant urgent et nécessaire de les protéger, de les inventorier et de les publier. Quelques travaux ont déjà été faits dans ce sens. Mais ils sont encore peu nombreux et très insuffisants.

Mots-clés : Pacifique - Polynésie - Voyages - Collections ethnographiques - Musées - Inventaires -

UZES, mars 1986

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23066

Cote :

~~23066~~ B 23066 ex 1

24 NOV. 1986

LES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES POLYNESIENNES DANS LES MUSEES
FRANÇAIS

LES ORIGINES

En 1767, l'Anglais WALLIS qui commandait le "DOLPHIN" fut le premier Européen à découvrir Tahiti. Il fut suivi, en 1768, par le Français BOUGAINVILLE, puis à partir de 1769, avec les trois voyages du Capitaine COOK les expéditions se succédèrent jusqu'à la fin du siècle, organisées surtout par les Anglais. Dès cette époque, les navigateurs rapportèrent du Pacifique des objets ethnographiques qui sont souvent de véritables oeuvres d'art comme le prouvent les recherches des anglophones, notamment A.L. KAEPLER, qui ont su retrouver une partie notable des objets recueillis à l'occasion des voyages de COOK. Les objets de cette période, les plus anciens, si on met à part les pièces archéologiques découvertes en fouilles ou en surface, sont très importants, car ils marquent une étape essentielle dans l'évolution de l'art polynésien, au moment où l'introduction des outils de métal et l'influence des Européens vont entraîner des changements rapides et profonds.

BOUGAINVILLE. Malheureusement, les collections rapportées en France par BOUGAINVILLE et ses compagnons ont disparu, au moins en tant que telles, et on n'en connaît guère l'histoire. Il ne semble pas exister de listes, d'échanges de correspondance et encore moins de catalogues faisant état de ces collections depuis le moment où elles ont été reçues en don ou par échange dans le Pacifique d'il y a deux siècles.

E.T. HAMY, créateur et conservateur du Musée ethnographique du Trocadéro à partir de 1880, a fait des recherches considérables dans les archives, mais selon lui, le cabinet de curiosités qui faisait partie du Jardin du Roi, n'avait rien reçu de Bougainville "dont les Génovéfains détenaient au moment de la révolution, les collections ethnographiques tout entières" (pp. 33-34). Il semble qu'il y ait eu toutefois quelques exceptions et que des objets donnés au roi par BOUGAINVILLE, des étoffes d'écorce battue ou TAPA, notamment, aient été recueillis à partir de 1796

.../...

au cabinet organisé par BARTHELEMY. Ce musée faisait partie du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque. Ces objets se trouvent maintenant au Musée de l'Homme. D'autres seraient restés à la Bibliothèque Sainte Geneviève. Parmi les armes transférées à l'ancien Musée de l'Artillerie, puis au Musée de l'Armée, il y avait peut-être des pièces datant de cette époque. Il est possible aussi que des objets du Cabinet de la Bibliothèque nationale dispersés à diverses reprises au cours du XIXe siècle, se trouvent maintenant dans des musées de province. Enfin, trois herminettes et un TAPA, actuellement conservés à Rochefort et à La Rochelle sont très probablement des vestiges de ces collections, mais ils ont pu être déposés directement par des compagnons de BOUGAINVILLE, comme le chirurgien VIVÈS.

Le catalogue des objets enlevés au Museum d'Histoire Naturelle pour le Museum des Antiques de la Bibliothèque Nationale, le 3 thermidor an 5 (21 juillet 1796) mentionne, au numéro 44 "une idole en espèce de jonc, recouverte jadis de plumes avec des yeux de nacre et des dents de cétacés" (HAMY, p. 82). Cette représentation d'une divinité hawaïenne est aujourd'hui conservée au Musée de l'Homme. Elle ne provient évidemment pas des collections de BOUGAINVILLE, mais très probablement de celles du Capitaine COOK, bien qu'elle ne fasse pas partie du catalogue de A. KAEPLER. D'autres objets, portés sur des catalogues de 1796, semblent avoir la même provenance.

Jusqu'à présent, on ne faisait guère de différences entre des objets recueillis au XVIIIe siècle et ceux de la première moitié du XIXe. Maintenant, les recherches s'affinent, mais dans la pratique, pour les collections du XVIIIe siècle, nous restons tributaires des travaux anglo-saxons qui permettent d'établir des comparaisons à partir de l'histoire des objets, de leurs caractéristiques, de leurs styles, etc...

Les expéditions françaises au XIXe siècle

Dans la première moitié du XIXe siècle, la France organise quelques grandes expéditions scientifiques dans le Pacifique. Pour réduire les difficultés et augmenter leurs chances de réussite, les savants peu amarinés sont remplacés par des officiers, hydrographes, médecins, chirurgiens, pharmaciens de la marine, formés dans diverses disciplines et chargés de recueillir avec tout le soin désirable, à la fois des échantillons

.../...

d'histoire naturelle et des "curiosités" fabriquées par les hommes. On trouve parfois encore sur des armes ou des objets usuels, une date, un lieu, notés avec minutie par un naturaliste : ces étiquettes anciennes, même si elles sont à utiliser avec précaution, ne doivent pas être détruites. A défaut d'inventaires, elles peuvent donner des indications précieuses pour retrouver en partie l'origine et l'histoire des objets.

Certains de ces voyages ont été, pour la collecte des objets, plus fructueux que d'autres. On ne citera ici que les plus importants pour la connaissance des objets provenant de Polynésie.

1817-1820 :

Voyage de l'URANIE commandée par Louis Claude de Saulces de FREYCINET. Très important pour les recherches en histoire naturelle, avec les naturalistes QUOY et GAIMARD, il n'intéresse pas directement la Polynésie française, mais seulement les îles Hawaii (alors îles Sandwich). Un jeune hydrographe, Auguste BÉRARD, voyage comme élève de la marine. Au cours de ses trois voyages dans le Pacifique, il accumulera de très nombreux échantillons d'histoire naturelle parmi lesquels se trouvent des oiseaux et d'autres animaux aujourd'hui disparus, ainsi que des objets ethnographiques dont profitera sa ville natale, MONTPELLIER. Ses collections, d'une importance exceptionnelle, en quantité et en valeur, sont malheureusement en voie de disparition.

1822-1825 :

voyage de la "COQUILLE", commandée par Louis Isidore DUPERREY. Cette expédition "scientifiquement exemplaire", qui touche les Tuamotu, les îles de la Société et la Nouvelle Zélande, rapportera une très riche moisson d'informations et de collections diverses. Malheureusement, comme c'est souvent le cas pour les missions françaises, ses résultats ne seront qu'imparfaitement exploités. La relation du voyage, entreprise par DUPERREY, restera inachevée, s'arrêtant avant le séjour à Tahiti. Il faudra attendre dix ans plus tard la publication du "Voyage autour du Monde" de René Primevère LESSON, médecin-naturaliste de l'expédition. R.P. LESSON et plus tard son frère Pierre Adolphe qui participera aux deux voyages de DUMONT D'URVILLE, laisseront à leur ville d'origine,

.../...

ROCHEFORT, de précieuses collections qui se trouvent pour la plupart au Musée municipal des Beaux Arts, ainsi que d'abondants documents manuscrits dont beaucoup sont encore inédits. J.S.C. DUMONT d'URVILLE faisait aussi partie de l'expédition de La COQUILLE, comme botaniste.

1837-1840 :

Expédition de l'"ASTROLABE" et de la ZELÉE, commandée par Jules Sébastien César DUMONT d'URVILLE. En Polynésie, les deux navires visitèrent les îles Gambier et Marquises, Tahiti, Samoa, Tonga, Fidji et la Nouvelle Zélande. Malgré des conditions difficiles, cette expédition fut, du point de vue scientifique, la plus réussie et la plus profitable, à un moment où les voyages français dans le Pacifique se multipliaient. Après la mort de DUMONT d'URVILLE, en 1842, l'ingénieur hydrographe VINCENDON-DUMOULIN poursuivit la rédaction de "l'histoire du voyage" en 10 volumes. Comme pour les autres expéditions, elle était complétée par les ouvrages concernant les autres disciplines : hydrographie, botanique, zoologie, etc... Mais pour l'ethnologue et l'historien de l'art océanien, seules les relations de voyage apportent des renseignements sur les milieux humains et les cultures matérielles dans le Pacifique. Malheureusement, elles manquent souvent de rigueur et montrent que l'observation des sociétés n'était pas la première priorité de ces navigateurs scientifiques. Les journaux de bord, les notes manuscrites des marins et des médecins apportent toutefois des renseignements ponctuels intéressants et précieux, car souvent nous n'avons rien d'autre.

Le voyage de DUMONT d'URVILLE marque la fin des grandes expéditions scientifiques dans le Pacifique, et aussi celle des grands atlas illustrés qui accompagnaient les récits de voyage et les ouvrages spécialisés par discipline.

Il est probable que cette expédition est, avec le voyage de la "Coquille", celle qui a le plus contribué à enrichir les musées français, même s'il ne reste plus, aujourd'hui, que des vestiges de ces collections océaniques. La majeure partie des pièces avait été donnée en 1843 à la ville de Caen par DUMONT d'URVILLE. Dans le catalogue des objets ethnographiques du Musée de Caen, établi en 1877 par Eugène EUDES-DESLONGCHAMPS et publié en 1881, la collection DUMONT D'URVILLE comprenait 220 objets, dont 19 de

.../...

la Nouvelle Zélande, 39 de Fidji, 53 de Tonga. Plusieurs pièces, en particulier des pagaies sculptées, provenaient des îles Australes et de Tahiti. Les collections furent par la suite transférées à la Faculté des Sciences. Tout a été détruit par les bombardements de 1944. A part le catalogue de 1881, il reste quelques notes manuscrites et des photographies prises avant la guerre par le P. Patrick O'REILLY.

Le Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye possède quelques objets parmi lesquels se trouve une pièce unique, le seul tambour intact provenant de Mangareva. Quelques témoins importants, en particulier une statue en bois de Mangareva, ont été acquises par le Dr LOPPÉ pour le Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. Des objets épars donnés par des compagnons de DUMONT d'URVILLE comme Gaston de ROQUEMAUREL et TARDY DE MONTRAVEL sont arrivés aux Musées d'Histoire Naturelle de Toulouse, de Grenoble, et peut-être dans d'autres musées. Il est possible que des témoins de la collection DUMONT d'URVILLE se trouvent actuellement dans le marché privé des oeuvres d'art : un crâne-trophée des îles Marquises, par exemple, mis en vente assez récemment, pourrait provenir de ces collections.

La présence française dans le Pacifique de 1830 à 1850

Durant cette période, de nombreux navires français vont sillonner le Pacifique avec des intentions plus politiques que scientifiques. Ils vont défendre les intérêts de la France en Océanie, à commencer par le commerce et la pêche à la baleine. Ils sont chargés en même temps de faciliter l'implantation des missions catholiques et d'assurer leur protection.

1836-1839 : Le voyage de la "Vénus" commandée par Abel Aubert DUPETIT-THOUARS concerne les îles Hawaïi, l'île de Pâques, la Nouvelle Zélande, les Tuamotu, les Australes et surtout les archipels des Marquises et de la Société. Les collections de l'Amiral DUPETIT-THOUARS provenant probablement de ses voyages sur la "Vénus" et sur la "Reine Blanche" sont restées, au moins en partie, dans la famille.

1837-1839 : "l'Héroïne" commandée par Jean Baptiste CECILLE fait le tour du monde en passant par Tahiti et la Nouvelle Zélande. Une vingtaine d'objets remarquables provenant de ces îles, donnés par le Commandant CECILLE en

.../...

1839 sont conservés actuellement au Museum d'Histoire Naturelle de Rouen.
 1841-1844 : Le voyage de la "Reine Blanche" commandée par DUPETIT-THOUARS est marqué par la prise de possession des îles Marquises et l'établissement du protectorat à Tahiti. A bord se trouvait l'officier Daniel ROHR dont la très belle collection d'objets marquisiens était encore, en 1974, exposée au Museum d'Histoire Naturelle de Colmar. Il est difficile de savoir si le secrétaire de la marine, Maximilien RADIGUET, auteur de "La Reine Blanche aux îles Marquises" a rapporté des objets, mais il a laissé de remarquables dessins sur les Marquises.

Un autre artiste, parfois considéré comme le peintre officiel de Tahiti, où il était arrivé en 1842 sur La Recherche, Charles GIRAUD est l'auteur de dessins conservés au Musée national des Arts Africains et Océaniens, d'un portrait de la Reine Pomare (Musée de Tahiti et des îles), d'une peinture à l'huile représentant une scène tahitienne (Musée des Beaux Arts de Nîmes). D'autres tableaux de lui se trouvent au Musée du Palais de Versailles.

Les oeuvres de Charles MERYON, élève officier et dessinateur à bord du Rhin sont principalement réparties entre le British Museum et la Bibliothèque nationale.

1842-1846 : la corvette Le "Rhin", commandée par Auguste BERARD, effectuait en Nouvelle Zélande une mission qui n'était pas seulement politique. Navire stationnaire chargé de protéger les Français installés en Nouvelle Zélande, il avait à son bord un médecin naturaliste, Louis ARNOUX, qui contribua beaucoup à l'acquisition des grandes quantités de spécimens d'histoire naturelle et d'objets ethnographiques rapportées par l'expédition. "Le Rhin" visita aussi Tahiti, les îles Marquises, Tonga, Wallis et Futuna, ainsi que la Nouvelle Calédonie, les Nouvelles Hébrides, les îles Carolines et Marshall.

Les collections considérables que BERARD avait accumulées au cours de ses trois voyages dans le Pacifique, furent déposées dans sa ville natale, Montpellier. Longtemps conservées à la Faculté des Sciences, elles ont été transférées, à partir de 1963, à l'Université des Sciences et Techniques du Languedoc (Montpellier II), où elles font partie du Museum d'Histoire Naturelle.

.../...

Après le voyage, en 1846, Louis ARNOUX fut affecté au Museum d'Histoire Naturelle de Paris pour y classer le matériel scientifique qu'il avait récolté. La collection ethnographique qui porte son nom fut donnée à la ville de Grenoble où il était né. Conservée d'abord à la Bibliothèque, elle fut déposée en 1905 au Museum d'Histoire Naturelle de Grenoble.

Ces deux collections ont subi bien des vicissitudes. Elles n'ont pas toujours reçu les soins et l'attention que méritaient des ensembles homogènes de cette importance. Elles ont, à des dates assez récentes, subi des pillages et des cambriolages : des pièces d'une valeur inestimable, notamment des sculptures de Nouvelle Zélande, ont disparu.

Les objets recueillis par Charles MERYON, élève officier à bord du "Rhin" et peintre-graveur, ont été dispersés très vite. Certains d'entre eux étaient peut-être venus accroître la collection d'un autre élève officier, Antoine Edouard FOLEY, acquise par le Musée de l'Homme (1911-1925).

Au cours de cette période où la présence française dans le Pacifique s'affirme, des envois individuels de la part des résidents, vont enrichir les collections des musées français. En 1843, A.J. BRUAT envoie, depuis les Marquises et Tahiti, des écorces battues ou TAPA qui se trouvent maintenant au Musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse. Les collections marquisiennes du Capitaine COLLET sont, au moins en partie, au Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye. Après avoir navigué sur la "Reine Blanche", le commandant Henri JOUAN résida plusieurs fois aux îles Marquises entre 1850 et 1856. Il rapporta au Museum d'Histoire Naturelle de Cherbourg, qu'il contribua à créer, une collection marquisienne originale, très intéressante et, pour une fois, bien documentée.

Un autre marin, FAVIN-LEVEQUE, est à l'origine d'une partie des objets marquisiens conservés au Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle. D'autres pièces, dont certaines se trouvent maintenant au Musée de Tahiti et des îles, ont circulé dans le marché privé des oeuvres d'art. Edmond GINOUX DE LA COCHE, journaliste, voyageur et "ethnologue", a rapporté aussi du Pacifique et surtout des îles Marquises, une intéressante collection actuellement conservée au Musée de la Castre à Cannes. Cette collection devrait être bien documentée, car GINOUX a laissé des travaux manuscrits considérables, mais ils sont malheureusement un peu désordonnés et sans véritable intérêt pour la culture matérielle.

.../...

Les années 1860 marquent la fin d'une période où, aux Marquises, on trouvait encore assez facilement des biens de famille authentiques transmis par héritage, même si dans toute la Polynésie des objets étaient déjà, depuis longtemps fabriqués pour la vente. Seul un véritable ethnologue comme Karl von den STEINEN put encore, à la fin du siècle dernier, découvrir des pièces intéressantes qui sont maintenant à Berlin.

La collection réunie par Louis-Joseph BOUGE qui fut, à Tahiti, chef de cabinet de 1915 à 1919 et gouverneur de 1928 à 1931, a néanmoins une grande valeur documentaire et comparative, même si toutes les pièces ne sont pas anciennes et usagées. Elle a été léguée au Musée des Beaux Arts de Chartres avec un très riche fonds de bibliothèque et d'archives sur le Pacifique.

Pour le temps présent, il est probable que la plupart des objets polynésiens de valeur ont été acquis dans des ventes aux enchères ou dans des galeries d'art et font maintenant partie de collections privées : ces objets ont le plus souvent perdu toute histoire et il est parfois difficile de les identifier avec certitude. Il faut noter aussi que beaucoup d'entre eux sont des faux ou des oeuvres d'artisanat récent. Pourtant, il arrive encore que des pièces conservées dans les familles des anciens voyageurs soient retrouvées plus ou moins par hasard. C'est ainsi qu'ont pu être étudiés en 1984 des objets recueillis aux Marquises en 1868 par un officier de marine et restés dans la famille de son arrière petit-neveu, Henri GARNIER.

L'histoire des objets est souvent liée à celle des musées

Beaucoup de musées français conservent quelques pièces océaniques, souvent remises à sa ville d'origine par un voyageur ou par ses descendants. Mais déjà au XVIIIe siècle, la Marine dispersait des collections trop encombrantes, non seulement à Paris, à la Bibliothèque Sainte Geneviève ou à la Bibliothèque royale, mais aussi en province. Cette tendance s'est poursuivie tout au long du XIXe siècle et même au début du XXe. La marine, mais aussi le Museum d'Histoire Naturelle, le Ministère de l'Instruction publique, etc... n'ont cessé d'expédier des objets à droite et à gauche pour s'en débarrasser. Beaucoup d'entre eux ont disparu définitivement, mais quelques exemplaires, et parfois des collections entières, ont pu être déposés dans des musées de province, sans qu'il soit toujours possible

.../...

de savoir quand et comment ils sont arrivés. Des collections ont été séparées en deux, note E.T. HAMY. D'autres, comme ce fut probablement le cas pour la collection BOUGAINVILLE ont été complètement morcelées.

On sait que le Musée de la Faculté des Sciences et de Médecine de BORDEAUX a hérité au début de ce siècle d'abondantes collections "exotiques" provenant des réserves du Musée du Trocadéro et du Musée Guimet. Mais l'origine des belles collections océaniques actuellement en cours d'inventaire et de réorganisation au Musée d'Aquitaine est presque inconnue. Le Musée Dobrée à Nantes possède des lances et des pagaies des îles Australes qui paraissent dater du XVIIIe ou du début du XIXe siècle. Si leur histoire était connue, elles pourraient devenir de précieuses pièces de référence pour comprendre l'évolution de l'art polynésien depuis la découverte.

Des ornements océaniques du Musée municipal de Libourne, vestiges de collections plus importantes, on ne sait rien non plus. Si les collections du Musée d'Angoulême sont relativement récentes et probablement liées à l'existence de l'école navale, que dire des pièces du XVIIIe conservées au Musée municipal de Périgueux ? Si ces objets sont arrivés grâce à DE FLEURIEU à la fin du XVIIIe siècle, viennent-ils de BOUGAINVILLE ou de COOK ?

Au Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes, les collections océaniques proviennent en partie d'un envoi du Musée du Trocadéro. Des objets océaniques de la fin du XIXe, dont plusieurs proviennent des îles de la Société, sont des dons d'un voyageur languedocien. Les sculptures pascuanes du musée d'Avignon sont aussi un legs local.

En France, les sociétés savantes régionales n'ont pas eu la même importance qu'en Angleterre pour la collecte, la conservation et la connaissance des collections ethnographiques exotiques. Il ne faut pas pour autant ignorer leur participation et il reste sûrement des renseignements précieux à trouver dans leurs archives. A Vannes, par exemple, la Société polymathique du Morbihan avait sauvé quelques pièces polynésiennes dont on ne sait si elles existent encore.

A Lille, la Société des Sciences, de l'Agriculture, des Arts et des Lettres est certainement à l'origine de l'acquisition par la ville, en 1850, de la collection MOILLET. Des recherches dans les publications et les archives de la Société permettront peut-être de mieux connaître cette collection actuellement conservée au Musée des Beaux Arts de Lille. Le seul inventaire disponible en 1974 datait de 1912 et il était très sommaire. Pourtant, la collection d'objets ethnographiques est très riche et particulièrement intéressante car elle contient des pièces polynésiennes rares, et même uniques. Le Musée de Boulogne sur Mer possède aussi de précieuses collections qui n'ont pas encore été examinées dans le cadre des inventaires préliminaires effectués depuis les années 1970.

DIFFICULTÉ DES RECHERCHES

Les musées

Les hasards de l'histoire, mais aussi une politique muséologique qui, dans ce domaine, n'a cessé d'être incohérente, ont rendu très difficiles les recherches sur les collections ethnographiques exotiques. Ils n'ont pas facilité non plus la conservation des objets, souvent laissés à l'abandon par ignorance et désintérêt. Considérées au XIXe siècle comme matériel scientifique et pédagogique de référence, souvent utilisées pour tenter d'expliquer, par comparaison, la culture matérielle des sociétés préhistoriques qui ont occupé l'Europe, ces collections n'étaient pas vraiment estimées pour leur rareté ou leur valeur esthétique. Jusqu'à une époque très récente, on les croyait facilement remplaçables, sans s'apercevoir que partout dans le monde, les changements de société allaient très vite. La plupart des objets ethnographiques de nos musées sont les seuls témoins d'arts et de savoir-faire aujourd'hui disparus.

Au cours de ce siècle et surtout depuis l'époque de la décolonisation de l'Indochine et de l'Afrique francophone, la désaffection pour le patrimoine "exotique" n'a fait que grandir, pas tellement d'ailleurs dans le goût du public qui continue à s'intéresser aux pays lointains, mais dans les choix et les priorités des pouvoirs officiels. Il a fallu, pendant

.../...

ces dernières décennies, trouver dans les musées beaucoup plus de place pour la peinture contemporaine et l'ethnographie régionale, au détriment du matériel étranger qui a été relégué dans les réserves et parfois "conservé" dans les pires conditions. Dans les années 1970, certaines réserves n'étaient pas accessibles, ailleurs il fallait souvent affronter l'entassement, la poussière et travailler dans des conditions précaires. Depuis, des progrès semblent avoir été faits dans la protection de ce patrimoine irremplaçable. Il reste cependant à prendre des mesures indispensables : trier les collections, les répartir rigoureusement par aires géographiques et par ethnies, en faire des inventaires précis, complétés si possible par l'histoire des objets; nettoyer, consolider, parfois restaurer les très nombreuses pièces détériorées. Ce travail de longue haleine ne pourra être fait que grâce à une très grande compréhension de la part des conservateurs et avec l'aide de spécialistes : des ethnologues spécialisés dans les cultures matérielles des régions concernées; des techniciens de la conservation formés à l'entretien et à la restauration d'objets ethnographiques qui sont souvent d'une extrême fragilité et fabriqués dans des matériaux introuvables sur place.

Pour le chercheur qui a eu l'occasion de travailler dans de grands musées du Pacifique où l'air conditionné est méticuleusement filtré, où les objets sont classés de façon stricte et où ils sont régulièrement passés à la fumigation, où le personnel n'est autorisé à les manipuler qu'avec des gants spéciaux, l'état de nos réserves est parfois affligeant et ne rend pas le travail plus aisé.

En plus, les objets ethnographiques océaniens sont aujourd'hui répartis dans tous les types de musées ou de collections possibles en France : musées nationaux, musées classés et contrôlés dépendant du Ministère de la Culture, musées d'Histoire Naturelle dépendant du Ministère de l'Education nationale et du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, collections des Universités dépendant du Ministère de l'Education nationale, musées d'associations contrôlés ou non par l'Etat, musées ou Sociétés missionnaires, musées des anciennes écoles de médecine navale devenues des hôpitaux militaires (Brest, Rochefort) et dépendant du Ministère de la Défense; enfin musées et collections privées. Il serait difficile d'imaginer une plus grande dispersion. Les chercheurs ne sont pas les seuls à en être gênés. Les conservateurs assez hardis pour vouloir réunir des objets du Pacifique dans une exposition, comme

.../...

l'a fait Madame KROTOFF à Aix en Provence en 1985, doivent faire de longues recherches préalables. Et il n'est pas étonnant que les Océaniens, même ceux qui fréquentent nos universités, ignorent à peu près tout des témoins de leur patrimoine que cachent encore tant d'établissements divers.

Les travaux

Dans la littérature ancienne des "marins" français qui ont voyagé dans le Pacifique et dans les nombreux travaux qui, par la suite, ont été écrit sur eux, il est assez souvent fait état des collections rapportées en France, mais il s'agit à peu près toujours d'histoire naturelle, très rarement d'ethnographie. Par ailleurs, les recherches historiques, comme les très remarquables travaux de E. TAILLEMITE sur BOUGAINVILLE ou sur les archives de la France d'Outre-Mer, n'apportent guère de connaissances nouvelles sur les objets qui ne servent qu'à illustrer les publications sans devenir eux-mêmes des centres d'intérêt.

En France, peu d'ethnologues ou de conservateurs se sont vraiment intéressés aux collections ethnographiques océaniques. E.T. HAMY dans ses recherches sur l'origine des objets qui étaient entrés au Musée du Trocadéro et qui constituent actuellement les collections du Musée de l'Homme, ne s'est pas occupé en détail de ceux qui provenaient du Pacifique.

Après les travaux de HAMY à la fin du siècle dernier, il a fallu attendre pour redécouvrir que des collections océaniques importantes existaient aussi dans les musées de province, une note de M.C. LAROCHE parue au moment de la création du "Journal de la Société des Océanistes" en 1945 : "Pour un inventaire des collections océaniques en France". La plupart des musées qui, à cette époque, conservaient des collections provenant du Pacifique, y sont indiqués et ce document a été une très précieuse base de travail. Par la suite, Madame LAROCHE a publié plusieurs catalogues qui concernent surtout des collections mélanésiennes de Nouvelle-Calédonie.

F. GIRARD, longtemps chargée du Département d'Océanie au Musée de l'Homme avait commencé à faire des recherches et découvert que des objets parvenus au Musée de l'Homme provenaient des collections de

.../...

BOUGAINVILLE. A Bordeaux, l'ethnologue du CNRS, J. VIVES a fait des recherches sur les collections d'ethnographie exotique de la ville et sur leurs origines.

Des catalogues de musées ou d'expositions temporaires ont été consacrés entièrement ou partiellement à des objets océaniens. Ils font plus souvent appel aux connaissances générales des chercheurs spécialisés sur l'ethnologie et l'archéologie du Pacifique qu'aux recherches historiques dans les musées eux-mêmes, ainsi que dans les archives nationales et régionales. Il faut faire une exception pour le remarquable catalogue de l'exposition consacrée au peintre-graveur Charles MERYON, qui eut lieu au Musée de la Marine en 1968 et 1969 et qui donne un panorama presque exhaustif d'un voyage jusque là à peu près inconnu, celui de la corvette le "Rhin" en 1842-1846. Il faut noter pourtant que même dans ce travail exemplaire, la part consacrée aux objets est très insuffisante : on n'y trouve, en particulier, aucune allusion à la collection ARNOUX du Museum de Grenoble.

Les titres d'un certain nombre de ces catalogues, classés par ordre chronologique, figurent en annexe. Les catalogues des expositions où ont été présentés des objets provenant surtout des musées parisiens et étrangers ne sont pas mentionnés. La liste n'est pas exhaustive. On trouvera pour finir une liste des publications et des travaux d'inventaires entrepris depuis 1970 dans les musées français avec la participation effective de l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération). Ces catalogues sont, pour le moment, dans des états d'avancement inégaux. Ils sont toujours descriptifs et complétés par des documents iconographiques (photographies, dessins, schémas). Il convient maintenant de leur donner une dimension historique et de les confronter avec la littérature existante et l'iconographie ancienne. Et il faut, bien évidemment, cataloguer les collections et les objets qui ne l'ont pas encore été. Dans un deuxième temps, quand ces objets auront été bien étudiés, leurs caractéristiques essentielles bien établies, il sera nécessaire de les enregistrer et de les traiter par l'informatique. Dans ce but tout catalogue descriptif devrait dès maintenant comporter quelques mots-clés.

.../...

C O N C L U S I O N

On a voulu montrer par ce bréf exposé sur l'origine et l'histoire des objets polynésiens dans les musées français que, des très riches collections d'ethnographie extra-européenne accueillies au XVIIIe et au XIXe siècles, il ne reste que des vestiges éparpillés dans toute la France. Parmi ces résidus souvent anonymes qui méritent tout de même d'être sauvés et étudiés dans leur ensemble, il subsiste des pièces et des collections d'une valeur inestimable pour la conservation du patrimoine mondial, pour la recherche et pour l'exposition. Mais l'histoire compliquée des musées français, les déplacements continuels des objets, des dispersions souvent peu fondées et mystérieuses, ajoutées à des abandons répétés, ne facilitent pas la tâche du chercheur qui veut retrouver ces collections et les étudier. La diversité des établissements et de leurs modes de gestion, l'importance donnée aux expositions temporaires au détriment de la conservation, les priorités générales ajoutées à celles de chaque collectivité et de chaque musée, ont le plus souvent mis à l'écart une part non négligeable du patrimoine, en particulier les collections non européennes. La plus grande partie des oeuvres d'art et du matériel ethnographique polynésien n'a plus été fabriquée depuis 150 ou 200 ans. Elle est, de plus, d'une grande fragilité. Il est grand temps, à l'imitation de plusieurs pays encouragés par l'ICOM et l'UNESCO, de procéder à leur sauvetage, puis d'en faire des inventaires complets et des catalogues publiés.

ANNEXE I

Catalogues présentant des objets polynésiens conservés dans des musées français de province.

Arts d'Afrique et d'Océanie - Cannes - 1957 (Musée de Cannes).

Trésors d'archéologie américaine et océanienne des musées de province
Musée Dobrée - Nantes - 1958 - (Musées de la Rochelle, Nantes, Cherbourg, Bordeaux).

Charles MERYON - Officier de marine - peintre-graveur - 1821-1868
Musée de la Marine - Paris, octobre 1968 - Janvier 1969 - (Montpellier, Faculté des Sciences).

Michel SOUBEYRAN : Le Musée du Périgord - Périgueux - 1971

François LUPU, Michel CHAZINE et alii : Objets océaniens du musée de Chambéry - Chambéry - Juin 1976.

S. DOUCE DE LA SALLE : Le Pacifique - Collection BOUGE - Musée de Chartres
1er juillet au 30 septembre 1980.

Paul et Francine DE DECKKER.

TA'AROA - L'univers polynésien
Bruxelles - 1982 - (Musées de la Rochelle, Rochefort)

Roger BOULAY, éditeur :

Musée imaginaire des Arts de l'Océanie - Musée national des Arts Africains et Océaniens Paris - 1985 (Musée des Antiquités nationales de Saint Germain en Laye, Musées de La Rochelle, Cherbourg)

Sillages polynésiens - Musée national des Techniques. 29 janvier - 11 avril 1985 (Musées de Rochefort, La Rochelle, Rouen, St Germain en Laye, Boulogne sur Mer, Angoulême, Toulouse).

.../...

M.H. KROTOFF, éditeur :

approche du tapa océanien - Musée des Tapisseries, Aix en Provence.

4 juillet - 15 Octobre 1985 (Musées de Rochefort, La Rochelle, Angoulême,
St Germain en Laye, Cherbourg, Mulhouse, Rouen, Bordeaux)

ANNEXE IIInventaires préliminaires, incomplets, en cours; et publications

Anne LAVONDES :

1974 Musée municipal d'Angoulême - Inventaire descriptif et photographies des objets polynésiens - Uzès 1973 et 1974 - 4 pages dactylographiées.

Musée de la Castre - Cannes - Inventaire descriptif et iconographique de la collection GINOUX - Uzès - 8 pages dactylographiées.

Musée municipal de Chartres - Inventaire partiel du Fonds BOUGE Uzès - 1 page dactylographiée.

Musées de Lyon : Museum d'Histoire Naturelle - Musée missionnaire de La Neylière. Inventaires préliminaires des objets océaniques - Manuscrits.

Musée Dobrée à Nantes - Inventaire descriptif des collections polynésiennes - Uzès - 5 pages dactylographiées (revu en 1986)

Museum d'Histoire Naturelle de La Rochelle - Objets océaniques - Manuscrit.

Collections océaniques au Musée savoisien de Chambéry : une herminette cérémonielle de Mangaia, îles Cook Journal de la Société des Océanistes, n° 45. T. XXX, Déc. 1974. pp. 301-305, 7 photographies, bibliographie.

1975 Objets océaniques du Musée du Périgord. Périgueux - Inventaire manuscrit.

1976 Les collections polynésiennes du Musée d'Histoire Naturelle de Cherbourg.
Journal de la Société des Océanistes, n° 51-52 - juin-sept. 1976 pp. 185-205, 22 fig. Bibliographie.

.../...

- 1978 Les collections ethnographiques de l'Hôpital militaire de Brest.
Objets et Mondes - La Revue du Musée de l'Homme - Tome 18 -
Fasc. 1-2 - Printemps-été 1978 - pp. 91-95 - 7 fig. Bibliographie.

Les collections polynésiennes du Musée du Palais des Beaux Arts -
Lille - 1975 Microfiche 78.01.77. Institut d'ethnologie - Musée
de l'Homme - Paris 127 pp. 85 fig. Bibliographie.

- 1980 Inventaire des objets ethnographiques océaniens conservés au
Muséum d'Histoire Naturelle de l'Université des Sciences et
Techniques du Languedoc - La collection BERARD - 11 pages dacty-
lographiées - Uzès -

Inventaire des objets polynésiens du Muséum d'Histoire Naturelle
de Nîmes - 7 pages dactylographiées - Uzès -

Inventaire des objets océaniens du Musée Municipal de Rochefort -
Salle Lesson - Manuscrit à compléter.

- 1984 Musées et collections de France - Catalogue des collections ethno-
graphiques océaniques - LIBOURNE - Musée des Beaux Arts et
d'Archéologie - 15 pages dactylographiées et photographies -
oct-nov. Uzès.

Musées et collections de France. Catalogue préliminaire et in-
complet des collections océaniques de la ville de BORDEAUX -
73 pages dactylographiées, comprenant historique, catalogue et
bibliographie - 42 planches de photographies - 1 dessin - Uzès,
Nov. (Travail en cours).

- 1986 sous-presse :

Les inventaires et études des collections polynésiennes
conservées dans les musées français ont été utilisés pour le
texte et l'illustration de :

L'Encyclopédie de la Polynésie : la vie quotidienne dans la
Polynésie d'autrefois, volume 5 placé sous la direction scienti-
fique de A. Lavondès. .../...

H. GARNIER et A. LAVONDES :

Une collection privée : objets des îles Marquises et documents.

Journal de la Société des Océanistes

Travail en cours : Les collections ethnographiques océaniques
du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, en particulier la
collection ARNOUX - Historique - catalogue - Photographies.

B I B L I O G R A P H I E

BROSSE J.

Les tours du monde des explorateurs - Les grands voyages maritimes
1764-1843 - Préface de Fernand BRAUDEL - Paris - 1983

GAGNIERE J.

Sculptures pascuanes en bois - Musée Calvet, Avignon, 1971

HAMY E.T.

- Rapport sur le développement et l'état actuel des collections ethnographiques appartenant au ministère de l'instruction publique. Bulletin de la Société de géographie Paris, 1880, pp.1-16

- Les origines du Musée d'Ethnographie - Histoire et documents - Paris - 1890

KAEPPLER A.L.

"Artificial curiosities" - An Exposition of Native Manufactures -
Collected on the Three Pacific Voyages of Captain James COOK,
R.N. Honolulu, Hawaii. 1978.

LAROUCHE M.

Pour un inventaire des collections Océaniques en France.
Journal de la Société des Océanistes - Tome I, n° 1, déc. 1945,
pp. 51-57

Collections océaniques au Museum d'Histoire Naturelle du Havre
Journal de la Société des Océanistes Tome XXII, N° 22, déc 1966,
pp. 76-93

O'REILLY P.

Statuette bicéphale masculine de l'île de Pâques conservée à
La Rochelle.

Journal de la Société des Océanistes - Tome III, N° 3, Déc 1947.
pp. 118-121.

.../...

O'REILLY P. et Edouard REITMAN

Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française - Paris
1967.

STEINEN Karl von den

Die Marquesaner und ihre Kunst - Primitive Südseeornamentik
3 vol. 1925-1928

TAILLEMITE E.

Inventaire du fonds Océanie (Polynésie française) conservé aux
Archives du Ministère de la France d'Outre-Mer.

Journal de la Société des Océanistes Tome XV, N° 15, déc. 1959,
pp. 268-320

Dictionnaire des marins français , Paris, 1982.

DIRECTION DES MUSEES DE FRANCE

Inspection générale
des musées classés et classés

NOUVELLES DES MUSEES

CLASSES ET CONTROLES

N° 10

Juillet 1986